

SÉCOLIER, PIERRE. *Pratiques professionnelles, enjeux territoriaux et changement social : l'évolution et la mutation des petits métiers de l'étang de Thau*. Bruxelles-Fernelmont, E.M.E. et Intercommunications, 2009, 199 p. ISBN 978-2-87525-000-1

Michel Valière

Volume 9, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005934ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005934ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valière, M. (2011). Review of [SÉCOLIER, PIERRE. *Pratiques professionnelles, enjeux territoriaux et changement social : l'évolution et la mutation des petits métiers de l'étang de Thau*. Bruxelles-Fernelmont, E.M.E. et Intercommunications, 2009, 199 p. ISBN 978-2-87525-000-1]. *Rabaska*, 9, 311–314. <https://doi.org/10.7202/1005934ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

la Nouvelle-Angleterre, de la Louisiane et d'ailleurs ? Une précision à cet effet dans le titre aurait convaincu les lecteurs acadiens des autres régions qu'ils n'ont pas été oubliés.

Je ne suis pas cependant du même avis que Boivin, qui trouve que la présence de contes merveilleux ou populaires dans cette série ne peut être justifiée. Si une région transmet un conte de génération en génération, c'est qu'elle l'a adopté comme un des siens et que ce conte porte une leçon que l'on juge importante, ou encore qu'on s'identifie à ses personnages.

Le lecteur sera probablement déçu d'avoir à parcourir plus de la moitié de ce volume de 892 pages avant de rencontrer un premier conte. Je n'ai pu dénombrer que 12 contes et 4 légendes, pour un grand total de 110 pages. L'ouvrage comporte quelques chansons, des poèmes, des pièces de théâtre, des extraits de romans, des récits des premiers explorateurs de l'Acadie, des études et essais tirés de livres d'histoire. Pas du tout ce à quoi on s'attend en lisant le titre.

Pourtant Rivière a été longtemps directeur artistique du festival *Contes en Îles* et il a eu l'occasion de consulter les participants pour connaître leurs influences, leurs sources d'inspiration. Dommage qu'il n'ait pas fait davantage de recherches approfondies dans les textes inédits ; il aurait pu mieux connaître la richesse du conte en Acadie, autant l'Acadie du passé que l'Acadie du présent. Tout de même, j'aurais bien aimé recommander ce livre pour les textes. Si vous cherchez vraiment des contes et légendes de l'Acadie, je vous conseillerais plutôt de vous procurer d'autres anthologies, comme celles du père Anselme Chiasson. Comme chaque région acadienne possède un chercheur qui a pris le temps de recueillir des « contes, légendes et récits », je vous invite à partir à la découverte de ces collections où vous trouverez un vrai portrait de l'imaginaire collectif du peuple acadien.

NOËLLA RICHARD

Centre de recherche acadien de l'Île-du-Prince-Édouard

SÉCOLIER, PIERRE. *Pratiques professionnelles, enjeux territoriaux et changement social : l'évolution et la mutation des petits métiers de l'étang de Thau*. Bruxelles-Fernelmont, E.M.E. et Intercommunications, 2009, 199 p. ISBN 978-2-87525-000-1.

Membre du laboratoire VÉCT (Voyages, échanges, confrontations, transformations) de l'Université de Perpignan, Via Domitia, Pierre Sécolier, docteur en sociologie, a projeté et appliqué son regard sur le territoire languedocien de l'étang de Thau, dont on sait qu'il est connu pour la renommée de sa production conchylicole (mytilicole, ostréicole). On sait

aussi qu'il entretient des rapports étroits avec la ville portuaire méditerranéenne de Sète (Hérault). Ce chercheur y a observé patiemment, avec une démarche non seulement ethnographique mais également sociologique, la pêche et les nombreuses activités traditionnelles qu'il qualifie de « petits métiers lagunaires ».

Tout au cours de l'histoire, les hommes de ce territoire lacustre ont dû se mobiliser pour s'adapter avec ténacité à la mouvance du contexte socio-économique, aux diverses techniques de production, à l'environnement et à ses nouvelles représentations inductrices d'inévitables et compréhensibles conflits d'usage entre gens de la terre et gens de l'eau. Pourtant, le territoire de Thau et ses richesses naturelles, dont la beauté n'est certainement pas la moindre, sont confrontés à une crise économique et environnementale sans précédent qui force les hommes à reconsidérer tant leurs modes professionnels que ceux de leur gestion. La mobilisation de tous les instants des acteurs sociaux engagés dans un projet de développement local ainsi que les stratégies des différentes politiques territoriales ont fait l'objet d'une observation attentive, certes empirique. Celle-ci s'est étendue sur plusieurs années : autant pour ce qui est de l'observation des techniques de travail, que pour celle plus participative des pratiques festives et des réjouissances populaires « traditionnelles » si particulières. Ainsi, le chercheur a notamment pris en compte les différents jeux nautiques dont les très illustres *joutes sétoises* qui plongent leurs racines au XVII^e siècle, et qui ne sont pas sans rappeler les tournois équestres des lointaines époques médiévales des XIV^e et XV^e siècles. Cette attention était évidemment nécessaire lorsque l'on sait l'attrait qu'exercent sur un large public urbain mais aussi sur la multitude des touristes ces manifestations estivales annuelles, dont celles dites de la Saint-Pierre pour les pêcheurs, début juillet et celles multiséculaires de la Saint-Louis, en l'honneur du saint patron de la ville et qui est la fête des jouteurs, à la mi-août, les joutes sétoises faisant figure de véritable championnat mondial.

Deux préfaces, la première de monsieur Gilles Ferréol, professeur des universités et directeur de thèse de l'auteur, la seconde de monsieur François Commeinhes, maire de la ville de Sète et président du Syndicat mixte du Bassin de Thau, viennent heureusement sommer ce passionnant ouvrage d'une ethnographie d'inspiration toute goffmanienne.

Dans un premier temps, Pierre Sécolier situe le territoire de la lagune de l'étang de Thau parmi celles « qui s'étirent sur toute la façade du Golfe du Lion, du nord de la côte catalane à la Camargue », et où la présence de l'homme est signalée depuis la fin du Néolithique (7000 ans av. J.-C.). Mas conchylicoles et cabanes précaires y sont le cadre de l'activité des gens de mer, celui-là même où le chercheur a réalisé ce que François Laplantine

qualifiait d'« observation directe des comportements sociaux à partir d'une relation humaine », le travail de terrain auprès d'un microcosme des professionnels de la lagune. Ainsi les « petits métiers de l'étang » y sont largement évoqués, plutôt que décrits, autant ceux de la pêche que ceux de la conchyliculture. Puis l'auteur s'est attaché à dégager les rôles respectifs des acteurs, tant ceux des hommes que ceux des femmes, plus problématiques. En effet, on le sait par plusieurs travaux dans ce sens, autant sur la lagune sétoise que dans les bassins des Îles du Ponant et de la presqu'île d'Arvert, mais aussi dans les métiers de la vigne et du vin, celles-ci, épouses et compagnes, « ont souffert au plus intime de leur être de l'injustice et de l'incompréhension de leurs partenaires et des législateurs », comme le relatait en 1962 l'anthropologue Paul-Henry Chombart de Lauwe.

Dans une seconde partie, le chercheur relate la jubilation collective à l'occasion des manifestations festives, qu'elles soient religieuses, sportives, ou consacrées aux produits de l'étang et à la gastronomie locale. Ainsi se définit aujourd'hui l'étang de Thau, site lagunaire, littéralement devenu objet de consommation. En revanche, il en découle nécessairement des conflits d'intérêt comme des conflits d'usage qui vulnérabilisent l'environnement naturel et humain. Les tensions, les dissensions, les débats et discussions seront analysés dans une troisième partie qui laisse entrevoir, de par la mobilisation des populations et compte tenu d'initiatives innovantes, une reconstruction identitaire qui fait avancer au chercheur qu'il n'y a « qu'à espérer que ces mobilisations perdureront et apporteront à la lagune un second souffle qui lui permettrait de mieux respirer ».

Si ce dynamique auteur, par ailleurs lui-même professionnellement engagé dans l'action territoriale et culturelle, a bien ressenti et exposé la problématique du Bassin de Thau, et en particulier sa fragilité comme celle des hommes qui en vivent, dans une quotidienneté incertaine, il apparaît toutefois que, comme la majorité des touristes estivaux qui fréquentent ces lieux de rêve, il a été sensible aux émotions festives partagées, faites de musiques et des sons aigres des hautbois (*grailes*), des percussions des tambours et des tambourins, des rythmes, des odeurs, des saveurs insoupçonnées fleurant l'iode, sans oublier la griserie des embruns salés.

Ainsi, Pierre Sécolier, patient ethnographe, sociologue des milieux professionnels peu connus de cette lagune méditerranéenne, nous fournit-il les indispensables clefs pour une interprétation d'un environnement aux prises avec une avidité hyperbolique de surconsommation de l'espace et une course héliotropique et sportive de masse. Aussi, peut-on éprouver à la lecture de cette étude un goût amer dans la mesure où l'auteur, Pierre Sécolier, a bien compris que l'avenir de la lagune se trouve entre les seules mains de ceux

qui en tirent leurs moyens d'existence, et là on imagine sans peine les difficultés en puissance et à naître selon les enjeux des désirs d'avenir des différents acteurs territoriaux en présence.

MICHEL VALIÈRE
Université de Poitiers

SÉGUIN, JEAN. *Recueil d'expressions et de mots québécois. Origine des mots appartenant au patrimoine québécois*. Saint-Constant, Broquet, 2008, 303 p. ISBN 978-2-89000-962-2.

Jean Séguin nous propose dans cet ouvrage un recueil de termes dits québécois qui promet beaucoup aux amateurs de l'histoire des mots et expressions de tous les jours. Le livre intéressera également les ethnologues, qui y trouveront des témoignages de coutumes, traditions, métiers, concepts et croyances folkloriques ainsi que plusieurs beaux exemples d'étymologie populaire. Les linguistes et lexicologues, cependant, y trouveront un peu moins leur compte.

Issu d'une série de chroniques mensuelles du journal régional *Point de vue*, le recueil présente 105 articles autour d'autant de mots vedettes et de leurs nombreux dérivés, homonymes et synonymes. Les entrées, présentées en ordre alphabétique, comprennent sans distinction des vocables de plusieurs catégories, dont des archaïsmes et régionalismes comme *abriller*, *agrès*, *forçure*, *garrocher*, des canadianismes tels que *babiche*, *temps des sucres*, *tourtière*, *codinde*, *câline de bine*, *canard* [bouilloire] et *pitoune*, des emprunts à l'anglais (*bécosse*, *botch*, *broue*, *cantouque*, *chum*, *flos* [de fellow], *golée* [de gully], *grill*, *moppe*, *moron*, *pool*, *schack*, *trimpe*) et plusieurs variantes phonétiques comme *barouette*, *chnu* [chenu] et *garnotte*. Une courte bibliographie cite une dizaine de travaux lexicologiques et étymologiques français, mais très peu d'ouvrages sur le français nord-américain.

La quatrième de couverture nous avertit qu'il ne s'agit pas d'un travail scientifique, mais plutôt d'« une exploration des mots usuels qui ont été soit transformés dans leur sens et leur prononciation, soit utilisés à des fins autres que celle à laquelle [*sic*] ils sont dédiés ». L'auteur voudrait avant tout « redonner vie à des mots qui sont en perte de vitesse ou pratiquement disparus de notre langage quotidien québécois ». Ce souci semble parfaitement à propos pour certains mots archaïques inclus dans le recueil, tels que *banc du quêteux*, *lyreuse* et *vaisseau* (au sens de « plat, récipient de cuisine »), mais d'autres mots vedettes comme *chum*, *maganer* et *mitaine* ne semblent pas en danger de disparaître du vocabulaire courant.